

AMI ET ÉMEU?

Paul Ahmarani s'étend sur quelques thèmes de *Congorama*.



DIPIER SHERMAN

Vous aviez une dette envers Philippe Falardeau qui vous a «lancé» dans *La moitié gauche du frigo*? Je ne vois pas ça comme une dette. Notre rencontre a beaucoup profité aux deux. Philippe est un véritable auteur. On sent que son écriture reflète un univers très personnel. Chez Philippe, le drame et la comédie se juxtaposent, se complètent. Ce sont des situations loufoques qui transportent un véritable drame. Il est un des meilleurs directeurs d'acteurs que je connaisse.

Être comédien, c'est comme peindre une toile, mais en étant collé dessus. Tu n'en vois jamais la perspective. Le réalisateur est à l'autre bout et il dit: «Plus de rouge à gauche; tu n'as pas assez de mouvement dans ton pinceau.» Il faut que tu fasses confiance en maudit à la personne qui est au bout. Et c'est ça, un metteur un scène. C'est toi qui fais la peinture, mais tu es tributaire de l'esthétique de quelqu'un qui est derrière toi.

La famille n'aura jamais été aussi importante dans le cinéma québécois... Je pense qu'on est dans une génération qui renoue avec l'idée de famille. Je ne sais pas si c'est un phénomène répertorié, mais j'ai l'impression que l'être humain a un réflexe collectif. Lorsque les choses vont mal (famine, guerre...), il se reproduit plus au cas où quelques-uns devraient être sacrifiés. On fait plus de «flos» pour être sûr qu'il y en ait qui passe. Et je ne sais pas mais, ces temps-ci, la Terre va tellement mal. On fait peut-être des flos pour améliorer la situation.

Et quelle est votre relation avec l'émeu? (Rires) Je n'ai aucune relation avec l'émeu! Ça, c'est vraiment du pur cabotinage de la part de Philippe Falardeau! (Rires) Il a poussé l'affaire aussi loin que de mettre sur le volant de mon personnage un logo avec un émeu! (MG) ★